



La Lucarne

La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec
Le ministère de la Culture et des communications contribue à la diffusion de La Lucarne

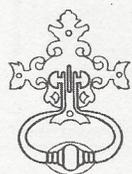
Vol. XVIII, numéro 2

Été 1998

La maison Auclair-L'Heureux à CHARLESBOURG OUEST



Photo tirée de l'Inventaire des oeuvres du Québec



DES INVITATIONS À EXPLORER DIVERSES RÉGIONS DU QUÉBEC
QUELQUES SITE PATRIMONIAUX À DÉCOUVRIR

En page couverture :

La maison Auclair-L'Heureux
à Charlesbourg Ouest

Cette maison rurale d'inspiration normande est située au 1695 boulevard Saint-Joseph, dans le quartier Lebourgneuf, à Charlesbourg Ouest. Elle a été construite par Pierre Auclair vers 1684 et fait partie de l'Inventaire des oeuvres d'art du Québec.

Ses murs en pierre du lieu sont revêtus d'un enduit chaulé. Le toit à quatre versants est couvert de bardeau de cèdre huilé. Les lucarnes sont de construction relativement récente.

La maison est toujours demeurée dans le patrimoine familial bien que trois fois les propriétaires ont changé de patronyme. Elle est actuellement la propriété de Gertrude, Jean-Louis et Rollande L'Heureux. De juin à octobre, on peut visiter la maison et le musée familial aménagé dans le fournil, en s'adressant à :

Maison Auclair-L'Heureux
1695 boul. Saint-Joseph
Charlesbourg Ouest (Qc) G2K 1H1
Téléphone : (418) 623-1127

(Informations tirées d'un document de présentation préparé par les propriétaires de la maison.)

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). L'adresse postale est : Casier postal Atriums, boîte postale 32086, Montréal, H2L 4Y5, tél. : (514) 671-4760. Télécopieur : (514) 987-7856.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Édition : Anita Caron

Rédaction : Denise Caron, Pierre de Bellefeuille, Agathe Lafortune, Louis-Georges L'Écuyer, Clément Locat, Robert Michaud, Lyne St-Jacques.

Mise en page : Pauline Amesse

Mise à la poste : Céleste Couture

Photographies : Denise Caron, Inventaire des oeuvres d'art du Québec, Robert Michaud, Pascal Turcotte

Imprimeur : Éditions de Vaudreuil inc.

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711-3285

Le billet

Aux citoyens d'agir

Qu'on soit d'accord ou pas, l'État se désengage. Peut-être pour de mauvaises raisons. Peut-être avec trop de précipitation. Peut-être en attribuant à la mondialisation (phénomène très ancien qui remonte au XIII^e siècle, avec Marco Polo, sinon à l'Antiquité) des exigences qui sont plutôt celles de puissantes multinationales.

Mais le fait est là, et s'il doit en résulter un nouvel engagement de la part des citoyens, cette conséquence est loin d'être mauvaise. Le Forum sur le développement social qui a eu lieu à Québec en avril a démontré combien il importe que les citoyens prennent leurs responsabilités en main, notre société ayant à faire face à de graves problèmes comme la pauvreté, le chômage, le décrochage et l'exclusion. De plus en plus, les groupes communautaires sont appelés à agir sur le terrain, sans attendre les interventions d'en haut.

C'est notre cas, nous de l'APMAQ. À nous de sensibiliser l'opinion publique qui peut seule forcer la main aux gouvernants. Notre patrimoine bâti est constamment menacé. Heureusement, l'action des citoyens a remporté de belles victoires, par exemple dans le cas du moulin Patton à Montmagny ou dans celui de la Maison blanche à Saint-Jérôme,

Il appert que les Québécois francophones sont nettement moins enclins que leurs compatriotes anglophones à faire appel aux autorités compétentes afin d'obtenir le classement de bâtiments historiques. Y aurait-il là un déséquilibre à corriger?

Il ne s'agit pas d'une action d'arrière-garde. Le développement d'une société n'est pas principalement un fait économique. On en trouve l'essentiel dans les domaines culturel et social. Qui peut nier à cet égard l'importance fondamentale du patrimoine ?

Pierre de Bellefeuille



Pour devenir membre

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille
cotisation de soutien : 50 \$

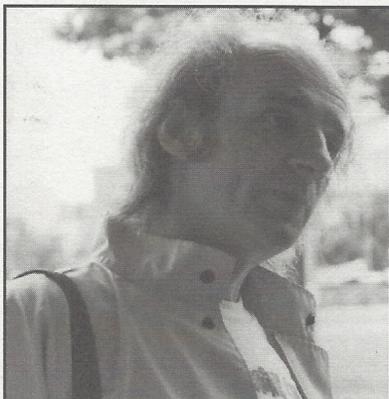
Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, postez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée lisiblement à votre nom, à :

Secrétariat de l'APMAQ
Casier postal Atriums
Boîte postale 32086
Montréal
H2L 4Y5

Sommaire

Le billet	2
Portrait : Jean Bélisle	3
É. Côté, commerçant	4
Découvrir Aylmer	5
Ma bibliothèque	6
Introduction au patrimoine architectural de L'Isle Verte	8
En bref	10
Invitations aux membres	11
Un dossier Sauvegarde	12
Échos d'actions récentes	13
Carrefour des petites annonces	14
Calendrier des activités	15

Portrait



Il est parfois sérieux... (ph. D. Caron)

Jean Bélisle :

un professeur un peu spécial

L'image d'un professeur d'université sérieux, se tenant au dessus de la mêlée et utilisant un langage hermétique, ne correspond aucunement à la description que l'on peut faire de Jean Bélisle. Pour dire le vrai, Jean Bélisle ne se prend pas au sérieux.

➤ par Denise Caron

Moi, mes souliers...

Professeur d'histoire de l'art et de l'architecture québécoise à l'université Concordia depuis 20 ans, les étudiants sont plus nombreux à assister à ses cours qu'ils ne le sont à s'être inscrits. Cette popularité tient probablement au fait que le professeur Bélisle explore de façon inusitée les sentiers battus du patrimoine montréalais. Pour cela, il explore Montréal avec ses étudiants anglophones, leur faisant ainsi franchir la barrière psychologique de la rue Saint-Laurent, épine dorsale de la métropole. Jean Bélisle parle avec passion de cette rue insolite où les ethnies, les quartiers, les odeurs se succèdent et qu'il fait découvrir à ses étudiants.

Son cours d'histoire de l'architecture québécoise pourrait s'intituler : «Pour connaître Montréal, il faut traverser l'île à pied et l'observer sous un angle inhabituel». Pour Jean Bélisle, le plaisir de communiquer est évident. Il cherche toujours des lieux intéressants à faire découvrir. Déjà, il a visité le pont Victoria avec ses étudiants, l'an prochain le pont Jacques-Cartier sera au programme. Les étudiants usent leurs semelles plutôt que les fonds de chaise en suivant (le mot est juste) les cours de Jean Bélisle. Parfois, il interrompt ses cours dans les locaux universitaires pour sortir avec la classe qu'il amène alors «lire» la maison de Louis-Hippolyte Lafontaine non loin de l'université. Cette maison avait été, en 1849, la cible des émeutiers anglophones qui venaient tout juste d'incendier le parlement situé alors à Montréal. Elle porte encore les traces des balles. Après cette expédition tout le monde réintègre la classe mine de rien.

De multiples horizons

Comme d'autres enseignent à lire un livre, Jean Bélisle enseigne comment «lire» un bâtiment, une rue, un quartier. «L'expérience concrète est essentielle». Il insiste pour que ses étudiants aillent voir sur le terrain avant de réfléchir sérieusement à un problème. Cette manière de comprendre la réalité date des années 70 alors qu'il était encore étudiant. Il décide de partir seul à l'aventure au Mexique. Chiapas,

fouilles archéologiques, conditions de vie difficiles. Ce voyage l'a visiblement marqué et influencé. «Il faut être en forme pour aller là», l'air est rare et la montagne escarpée. Il perd 60 livres, mais c'est le choc. Il avait côtoyé la pauvreté, l'exploitation de l'homme par l'homme, mais également l'archéologie. L'architecture coloniale espagnole l'éblouit. Il revient révolutionnaire, ayant palpé la misère des exploités.

Par la suite, ses emplois l'amènent sur le terrain à explorer de nouvelles avenues. Il travaille aux Forges du Saint-Maurice et découvre le patrimoine industriel, devenant presque par la force des choses un spécialiste. Bien qu'il ne soit pas archéologue de formation, son expérience du terrain est si grande que les archéologues le consultent pour des cas difficiles. Généreusement, ou est-ce par passion, il éclaire leur lanterne comme ce fut le cas pour les fouilles de la chapelle Bonsecours où sa connaissance des techniques de construction a été mise à profit. «Quand c'est compliqué, on m'appelle.»

Un homme d'idées et de réalisations

Parallèlement à son travail universitaire, il fonde la Société de préservation du Sault-au-Récollet, dépoussière la Société d'histoire de Saint-Henri, est membre fondateur de l'Association québécoise du patrimoine industriel et met sur pied le musée Berliner consacré à la technologie qui «est le parent pauvre du patrimoine. Pourtant, nous sommes un peuple de patentoux». Les techniques ont toujours eu un faible pour lui.

Avec Jean Bélisle la notion de patrimoine prend subitement de l'ampleur. Les fouilles archéologiques, les institutions du régime français, le développement industriel, le canal Lachine, les technologies nouvelles passionnent également ce professeur pour le moins original et nous portent à conclure que le patrimoine est une source illimitée de connaissances, mais surtout de plaisir.



É. Côté

commerçant de Saint-Placide

C'est l'été dernier qu'un copain de Saint-Placide, Richard Carufel, a eu la surprise de trouver par hasard les traces laissées par un des anciens propriétaires de sa résidence, elle-même plutôt ancienne.



Une splendide enseigne mesurant 4 x 8 pieds... (ph. Denise Caron)

➤ par Louis-Georges L'Ecuyer

LA LÉGENDE...

Notre homme avait déjà entendu dire que cette maison à mansarde, située à Saint-Placide, avait été autrefois une grange localisée ailleurs, non loin de là. L'histoire disait qu'on avait coupé ce bâtiment en deux pour en transporter une moitié à l'emplacement actuel, qu'on l'avait ensuite modifié et transformé en habitation. Un marchand d'animaux y aurait vécu durant plusieurs années tout en y tenant son lieu d'affaires. Mais on n'avait jamais trouvé de traces concrètes pouvant démontrer la véracité de cet épisode.

L'HISTOIRE COMMENCE...

Richard Carufel avait donc décidé d'enlever le revêtement d'amiante de sa maison, endommagé à plusieurs endroits, irréparable, pour le remplacer par un déclin de bois. Il s'attelle à la tâche par un beau matin de juillet. En homme prudent, il commence par l'arrière, histoire de se pratiquer un peu avant d'entamer les parties plus apparentes de la maison. Il fallait d'abord enlever les tuiles d'amiante, puis le papier goudronné, sans oublier la multitude de clous retenant le tout en place. On découvrait alors un rang de planches verticales emboutées qui avait constitué autrefois le recouvrement extérieur du bâtiment.

Les travaux allaient rondement. Quelques jours plus tard, en travaillant sur l'un des deux pignons, ô surprise, il découvre des inscriptions et des dessins peints à la main directement sur le mur de planches.

LA DÉCOUVERTE...

Quelle affaire! Piqué de curiosité, en fin limier, il continue à enlever l'amiante, mais cette fois-ci, il y va prudemment et fait bien attention de ne pas abîmer davan-

tage ce qui déjà avait reçu quelques coups de barre et de marteau. Finit donc par lui apparaître une splendide enseigne s'étendant sur environ quatre pieds de haut par huit de large, annonçant le commerce de E. Côté, marchand d'animaux.

Poule, cochon, vache et mouton viennent illustrer les quatre coins de la réclame et ajouter un peu de piquant à l'affaire, les poules étant de façon inexplicable jouquées sur des flèches. Quelle découverte! C'en était assez pour arrêter momentanément les travaux.

C'est à ce moment que j'ai eu vent de l'affaire. Je me suis donc rendu sur place afin de contempler la trouvaille. Évidemment, ce n'est pas du Rembrandt, il y manque bien quelque accent et cédille, mais comme témoin de l'art populaire d'une autre époque, c'est bien réussi! Et notre archéologue amateur en était visiblement très fier.

QUE FAIRE?

La vie étant toutefois ce qu'elle est, il fallait bien continuer les travaux et terminer le mur avant la prochaine pluie, mais que faire de cette oeuvre d'art? Premier scénario : on prend des photos et on referme le mur par dessus. Ouais! Deuxième scénario : on essaie d'enlever cette partie du mur sans trop l'endommager en vue de le restaurer et de l'installer ailleurs et on refait le pignon au complet.

Il n'a pas été trop difficile de choisir la deuxième option. Si au début Richard n'est pas tout à fait convaincu, sa compagne, elle, l'est. Le temps presse cependant car les beaux jours ne durent jamais éternellement. Je lui offre mon aide et nous voilà jouqués dans le pignon à essayer de voir comment nous y prendre.

Les planches n'étaient pas très épaisses, semblaient fragiles et avaient été fixées avec de gros clous à grosse tête. On commence donc par couper à la scie ronde le haut et le bas de l'enseigne en lui laissant un bon quatre pouces de marge. On essaie ensuite de soulever quelques planches sur le côté pour vérifier si on peut les enlever sans trop les briser. Malgré toutes nos précautions, le bois casse et les clous restent en place.

IL FAUT USER D'IMAGINATION

C'est alors que tous les deux avons ressorti tous nos vieux «trucs», imaginé différents stratagèmes, retourné le problème dans tous les sens pour tenter d'essayer d'arriver peut-être, si on est chanceux, à enlever ces sacrées planches en bon état. Mais qui veut vaincre, dit-on, est déjà bien près de la victoire. C'est ainsi qu'on a essayé d'enlever les têtes de clou en les forant avec une perceuse, de retirer les clous avec différents instruments, pris sous différents angles et de différentes façons, de soulever légèrement les planches pour scier les clous par en dessous avec une lame de scie en fer... Bref, tout y a passé et, une par une, toutes les planches de notre « tableau » ont pu être retirées à peu près intactes.

Vous auriez pu voir alors deux hommes satisfaits. Richard se retrouvait avec une magnifique relique de sa propre maison, assuré qu'il aurait toujours regretté de l'avoir laissée à l'intérieur du mur. Le tout s'est agréablement terminé par un bon dîner, l'enseigne de Monsieur Côté étant maintenant à l'abri.

Elle sera bientôt restaurée et installée sur le grand mur du bâtiment, à un endroit bien protégé, annonçant encore les vaches et les volailles qui, malheureusement, ont toutes été vendues.



Invitation pour le dimanche 16 août 1998



Symme's Inn, vue de la rivière (1988), photo tirée de Aylmer, Québec, its heritage / son patrimoine, de D. Aldred.

Vous êtes conviés à découvrir Aylmer situé sur les rives de la Rivière des Outaouais et du Lac DesChênes. L'histoire de cette ville, fondée au début du XIX^e siècle, a connu trois grandes périodes. Sa naissance est due aux énormes ressources forestières de la région et au développement rapide de l'industrie du bois du début de ce siècle. Entre les années 1830 et 1870, Aylmer connut son apogée grâce à l'addition d'une autre grande activité économique engendrée par la navigation à vapeur. Puis, au tournant du siècle avec l'avènement du chemin de fer, elle devint un haut lieu de villégiature agrémenté d'un parc d'attractions nommé Queen's Park.

Lors de la visite du 1^{er} août, l'Association du patrimoine d'Aylmer (APA) sera notre hôte. L'APA fut fondée en 1974 par un groupe de personnes qui souhaitaient participer activement à la protection des bâtiments patrimoniaux d'Aylmer et retracer l'histoire de ces bâtiments et des familles qui les ont habités.

La visite débutera à l'ancien manoir Mount-Pleasant bâti en 1840 par John Egan, premier maire d'Aylmer (1847) et également député du comté d'Ottawa à Québec de 1848 à 1857. Cette imposante résidence est construite en pierre taillée. Son intérieur contient de nombreuses boiseries en chêne

ouvragé. On retrouve même au rez-de-chaussée une salle de bal qui accueillit des visiteurs aussi distingués que Lord Elgin en 1853 et le gouverneur général Sir Edmund Head en 1856.

La maison John-Egan marque l'entrée vers le Vieux Aylmer. Depuis le printemps 1998, la maison est devenue le siège social de l'APA et du musée d'Aylmer.

À l'arrière de la maison John-Egan, les Pères Rédemptoristes firent construire en 1938 un énorme séminaire lorsqu'ils achetèrent ce domaine. Ils portèrent une attention toute particulière à l'intégration harmonieuse du monastère à la demeure déjà existante. Pendant trente ans, la congrégation mena une vie cloîtrée où plus de 130 pères, frères et étudiants vivaient en communauté. Le monastère était une véritable petite cité qui contenait des chambres, des chapelles, une cuisine et un réfectoire. On y trouvait aussi une bibliothèque avec de nombreux livres rares, un laboratoire de chimie, un gymnase et même une piscine intérieure. Sur les terrains du monastère, une ferme et un verger assuraient la subsistance de la congrégation. Il y avait une patinoire durant l'hiver et des terrains de tennis, de croquet, de balle molle et de ballon durant l'été.

Construite en haut d'une colline sur un terrain légué en 1840 par Charles Symmes, fondateur de la ville d'Aylmer,

Découvrir Aylmer

Véritable joyau de l'Outaouais

➤ par Lyne St-Jacques

nous retrouvons la petite église protestante Christ Church bâtie entre 1843 et 1845. L'église est construite de pierre provenant du domaine de John Egan. Christ Church est la seule église d'Aylmer qui ne fut jamais endommagée ni détruite par le feu. Son intérieur sobre contient des bancs et des boiseries de pin de la région. Sur les piliers le long des allées, on aperçoit encore des traces laissées par les vieilles lampes à l'huile de l'époque. On y trouve également de magnifiques vitraux et deux plaques murales commémoratives en l'honneur de John Egan et Robert Conroy qui furent tous deux d'importants bienfaiteurs de cette communauté.

Aylmer compte plusieurs maisons cossues surtout autour de l'ancienne place du marché située au cœur de l'ancien village. Établie en 1843, cette place était, à l'origine, un marché en plein air où les fermiers des environs venaient vendre leurs produits. Avec la proximité du palais de justice, construit en 1842 (qui sert aujourd'hui de bibliothèque municipale), plusieurs notaires et avocats habitaient des maisons bâties autour de cette place.

La rue Principale menant vers le lac DesChênes compte aussi plusieurs maisons représentant différents styles architecturaux et différentes époques importantes dans le développement d'Aylmer. Que cela soit des bâtiments en bois du début des années 1800, en pierre taillée des années 1840, en brique de l'ère victorienne ou encore de style «boomtown» du début du XX^e siècle, le Vieux-Aylmer nous fait découvrir à chaque pas des facettes différentes de son histoire.

Enfin, nous visiterons l'Auberge Symmes bâtie en 1831 par Charles Symmes, le fondateur d'Aylmer. Ce dernier fit construire cette auberge de pierre sur les rives du lac DesChênes tout près du débarcadère afin de loger les gens qui devaient voyager par bateau à vapeur.

L'auberge Symmes, avec ses élégants perrons et galeries tant à l'avant qu'à l'arrière du bâtiment, ses nombreuses lucarnes et ses cheminées doubles à chaque extrémité de son toit recouvert de bardeaux en cèdre, reflète bien le style architectural employé au Québec au cours de la première moitié du XIX^e siècle. L'auberge Symmes fut classée monument historique en 1973 et on procéda à sa restauration complète en 1979.

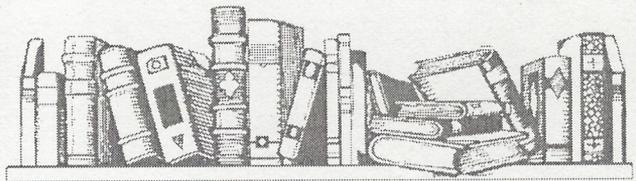
Nous espérons bien que cette description sommaire de la visite d'Aylmer prévue pour le 16 août 1998 saura piquer votre curiosité et que vous serez des nôtres pour cette journée qui devrait être des plus intéressantes. C'est donc une invitation qui est lancée à tous les membres de l'APMAQ.



N.B. - Les renseignements fournis dans cet article ont été puisés en grande partie dans les deux ouvrages suivants, publiés par l'Association du patrimoine d'Aylmer :

- Aldred, Diane - *Aylmer, Québec: its heritage, son patrimoine* - Association du patrimoine d'Aylmer, 1989;
- Page, Enid et Lyne St-Jacques - *Aylmer, circuit patrimonial*, Association du patrimoine d'Aylmer, 1993.

Ma Bibliothèque



Robert Michaud avec la collaboration de Gérard Filion, *L'Isle-Verte vue du large*, Impressions des Assises inc., 1995 (2e édition), 354 pages.

Robert Michaud, écrivain résident de l'Université du Québec à Rimouski et propriétaire de la Maison Louis-Bertrand à L'Isle-Verte, vient de rééditer l'ouvrage qu'il a publié en collaboration avec Gérard Filion, en 1978, à l'occasion du 150^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse de L'Isle-Verte. Cette monographie reconstitue l'histoire de L'Isle-Verte depuis les migrations des Hurons-Iroquois et celles des Algonquins jusqu'à la chute, à la fin du XIX^e siècle, de l'empire construit par la dynastie des Bertrand.

Elle comporte cinq parties, quatre qui sont l'œuvre de Robert Michaud et une cinquième, celle de Gérard Filion, tous deux fils de L'Isle-Verte. L'histoire de la paroisse se veut intégrée dans le contexte plus large du développement de la Nouvelle-France et se fonde à la fois sur la tradition orale et des documents d'archives.

Elle témoigne de la présence des Amérindiens au cours des siècles qui ont précédé l'occupation du territoire d'abord par les Vikings qui revenaient y faire la pêche, puis par les colons français qui s'y établirent dès le début du XVII^e siècle. C'est à partir de la seigneurie concédée à Louis de Lauson, dès 1653, que va se faire progressivement le développement de ce qui constitue aujourd'hui la municipalité de L'Isle-Verte.

On y découvre le rôle important exercé par la lignée des seigneurs Côté dans ce développement. De 1711 à 1819, ils ont assuré la colonisation du domaine seigneurial, de même que l'aménagement des lieux requis pour le culte et la vie sociale et industrielle de la collectivité. C'est cependant sous l'égide de Louis Bertrand et de ses descendants que se feront les transforma-



tions les plus marquantes : construction de moulins à farine et à scie, aménagement d'un système municipal, érection d'un palais de justice, création d'un institut littéraire, organisation d'un transport maritime, ouverture d'une fonderie.

De cet empire qui a débuté avec la signature d'un bail emphytéotique à partir duquel le seigneur Barthélémy Côté cédait le 31 juillet 1819 tous ses droits à Louis Bertrand, il ne subsiste aujourd'hui, note Robert Michaud, que «des roues de voitures, des plaques de métal portant la marque de commerce «B» et, sauvé du temps, un lit de poupée artistiquement travaillé, tout en fonte... (p.241). La collectivité est demeurée cependant très vivante ainsi qu'il faut en juger par les souvenirs d'enfance et d'adolescence consignés par Gérard Filion dans la cinquième partie de cet ouvrage qui se présente comme un hommage aux femmes et aux hommes qui, au cours des ans, ont contribué à façonner une société dynamique toujours en quête de progrès.

Anita Caron

Circuits d'églises protestantes dans le Haut-Saint-Laurent

Un fascicule couleur de 37 pages, abondamment illustré, conçu et réalisé par l'urbaniste Manon Sarthou et produit par la MRC du Haut-Saint Laurent est disponible en français et en anglais depuis 1996.

Ce magnifique document comporte trois propositions de circuits : des visites à travers vergers, villages, villes et campagnes qui permettent de découvrir les richesses patrimoniales de l'architecture de cette belle région du Québec.

On peut se le procurer à un prix minime auprès de l'Association touristique du Suroît, au 980, boul. Mgr Langlois, Salaberry de Valleyfield, (Qc) J6S 5X6, tél. : (514) 377-7676.

Agathe Lafortune



Prix d'architecture attribué à la firme C₂D₂ Architectes

Félicitations à Richard Coulombe et à ses associés qui ont reçu une mention spéciale lors du concours organisé par Hydro-Québec intitulé «Plans d'avenir pour un nouveau confort».

Hydro-Québec honore ainsi des professionnels de l'architecture résidentielle qui innovent en tenant compte de la performance énergétique des bâtiments.

Reproductions authentiques :

- couleurs d'époque, peinture à la caséine
 - entièrement rabotées à la main
 - assemblages à tenons et mortaises, chevillés
 - quincailleries forgées à la main, patinées à l'ancienne
-



Introduction au patrimoine architectural de L'Isle Verte



*Presbytère de L'Isle-Verte
bâti en 1923 par le chanoine
J. Alphonse Verreau*

Le patrimoine de L'Isle-Verte est inséparablement relié à l'histoire de la seigneurie. On ne saurait ni le connaître ni l'aimer si on ignore les différents types de seigneurs que L'Isle-Verte a connus.

➤ par Robert Michaud
écrivain résident de l'Université du
Québec à Rimouski

Ce texte constitue l'introduction d'un GUIDE PATRIMONIAL actuellement en préparation sur trente sites différents dont chacun porte un numéro d'identification bien placé sur le trajet que nous entendons suivre lors de la visite du 21 juin prochain.

De l'extrémité ouest du village nous irons jusqu'à l'extrémité est, voire davantage encore, car nous filerons vers l'est jusqu'au moulin du Petit-Sault.

Par contre, du côté nord nous descendrons jusqu'au quai où le traversier «La Richardière» attend les passagers en partance pour l'île Verte. Finalement, dans le sud, nous monterons jusqu'au cimetière situé au deuxième rang de la paroisse.

BONNE ROUTE!

Les seigneurs chasseurs de 1653 à 1711

Le 15 avril 1653, le gouverneur Jean de Lauson concède à son fils Louis, sieur de la Citière, la seigneurie de la rivière au Saumon, la future rivière Verte.

Dix ans plus tard, soit le 19 janvier 1663, Louis Couillard de Lespinay, beau-frère du précédent, reçoit la même seigneurie, en plus de l'île Rouge d'où il était revenu un jour avec 220 loups-marins ! Moi-même (R.M.) je suis allé à cet endroit en excursion de chasse en compagnie de mon cousin Jos Têtu Bertrand et de son fils Yves.

Le 27 avril 1684, Monsieur de Villeray, premier conseiller du Conseil souverain de la Nouvelle-France, fait concéder la seigneurie de L'Isle-Verte à ses deux fils, Augustin de La Cardonnière et Louis d'Artigny, respectivement âgés de 20 et 17 ans. Le premier quitte en 1688 pour acquérir la seigneurie de Rimouski. Le second, Louis d'Artigny, commence vraiment chez nous le défrichement de la terre et la construction de bâtisses. N'empêche qu'il abandonne, lui aussi, sa seigneurie, le 1^{er} mai 1701, pour se livrer au commerce des fourrures.

Plus précisément, en 1701, Louis d'Artigny échange sa seigneurie pour une rente annuelle que lui versera son cousin Pierre de Lanoraie, nouveau seigneur.

Les vrais seigneurs défricheurs de 1711 à 1819

Le premier seigneur Jean-Baptiste Côté (1711-1736) échange, le 11 février 1711, ses deux terres de l'île d'Orléans pour la seigneurie de L'Isle-Verte, propriété de Pierre de Lanoraie.

Le deuxième seigneur fut Jean-Baptiste Côté (1736-1756). Son père étant décédé sans laisser de testament, sa mère procède au partage de la seigneurie entre ses enfants, devant deux représentants du roi de France. C'est à l'occasion de cet événement que fut rédigé l'«Acte de Partage» de la seigneurie, le 11 juin 1738.

Le troisième seigneur Jean-Baptiste Côté (1756-1808) bâtit le manoir près de la rivière Verte. Ses deux prédécesseurs avaient occupé le vieux manoir élevé par Louis d'Artigny à quatre arpents à l'est de la rivière Verte.

Le quatrième seigneur Jean-Baptiste Côté (1808-1813) procède à la donation de ses biens en faveur de Barthélémy, son fils aîné, le 22 février 1813.

Le cinquième seigneur Côté, Barthélémy (1813-1819) vit à l'époque où des nouveaux venus font leur apparition dans le Bas-Saint-Laurent.

Commerçants et industriels

À l'origine de l'arrivée de ces nouveaux venus il y a un événement de l'histoire générale qu'il faut connaître. Le 21 novembre 1806, l'empereur Napoléon Bonaparte réussit à isoler l'Angleterre dans son île en faisant le blocus de l'Europe. À partir de ce moment, les Anglais n'ayant plus accès aux ports de la mer Baltique où ils se ravitaillaient en bois pour la construction de leurs navires, cherchent par tous les moyens à s'approvisionner ailleurs. C'est précisément pour alimenter en bois de construction les chantiers maritimes de l'Angleterre que William Price est envoyé au Québec par l'Amirauté britannique, en 1810.

Dès l'année suivante, soit en 1811, Louis Bertrand arrive à L'Isle-Verte. Il s'associe à William Price dans le commerce du bois. C'est le début d'une ère nouvelle. L'Isle-Verte devient alors l'une des localités industrielles les plus importantes du Québec. On y compte une population beaucoup plus nombreuse qu'aujourd'hui.

L'immense église paroissiale avec son style gothique flamboyant et son orgue date de cette époque, Elle constitue un éloquent témoin de l'esprit d'entreprise et de la prospérité du village. L'archevêque de Québec, dont on dépendait alors, ne voulait pas accepter pareil projet. Qu'à cela ne tienne, on réussit quand même à s'entendre puisque l'approbation ecclésiastique est enfin accordée, mais à contrecœur, semble-t-il.

Bibliographie :

MICHAUD Robert, *L'Isle-Verte vue du large*, avec la collaboration de Gérard Filion, 1^{re} édition, f.d. Léméac, Montréal, 1978. 2^e édition, Robert Michaud, Impressions des Associés inc., Rimouski, 1995, (chez l'auteur).

MICHAUD Robert, *La mousse de mer. De L'Isle-Verte à la Baie des Chaleurs*, coll. «Connaissance», Éd. Léméac, Montréal, 1985.

MICHAUD Robert, *Ramsar. Pour l'amour de la mer*, Presses de l'Université du Québec, Sillery, Québec, 1989.

MICHAUD ROBERT, *La Cour de Circuit de L'Isle-Verte. Histoire et Procès*, Éditions Trois-Pistoles, 1998 (paraîtra prochainement).

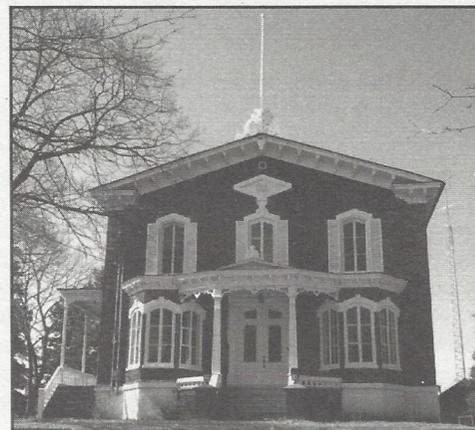
La Cour de Circuit

Mais il n'y a pas que l'église paroissiale qui témoigne de l'aisance de L'Isle-Verte du XIX^e siècle. On compte aussi la Cour de Circuit, (ancien Palais de Justice), construite en 1859-1860. C'est un édifice du style anglo-normand le plus pur, ou cottage anglais, dont l'une des caractéristiques principales est bien connue : le toit à quatre pans surmonté d'un petit observatoire. Malheureusement délabré aujourd'hui l'édifice retrouvera bientôt sa splendeur d'antan. Il date de l'époque où L'Isle-Verte devint chef-lieu du comté de Témiscouate lors de la division du comté de Rimouski, en 1853.

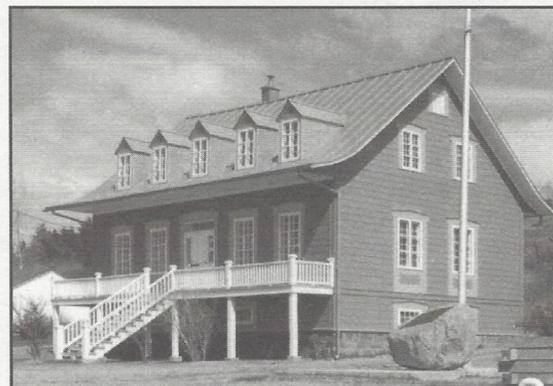
Quoi dire maintenant des vastes résidences familiales connues sous le nom de maisons québécoises du XIX^e siècle ? Construites toutes en bois de pin elles apparaissent comme des monuments, hauts et larges, élevés à la gloire de la fiévreuse activité qui régna ici au siècle dernier.

De plus, en plein village, on peut encore admirer au moins une belle maison victorienne. Ainsi appelle-t-on certaines demeures enjolivées dont la construction coïncide avec le long règne de la reine Victoria (1837-1901).

Maison de style anglo-normand, ou cottage anglais, autrefois la maison des Jarvis; aujourd'hui «La Grande Ourse» propriété de la famille Livernois.



De style victorien, cette maison a appartenu au jeune Charles, fils de Charles Bertrand.



Maison québécoise du XIX^e s., dite «La maison à Girard près de la rivière Girard», aujourd'hui propriété d'Environnement Canada



En bref...

➤ par Anita Caron, Denise Caron, Agathe Lafortune

Visite des jardins de la maison Chénier

Madame Thérèse Romer nous invite à visiter les jardins de la maison Chénier située au 83 rue Chénier à Saint-Eustache. Le coût de l'activité, dont les bénéfices seront versés à l'APMAQ, est de 10 \$ par personne. Les personnes intéressées sont convoquées à l'entrée de la maison à 10 h 30 le samedi 15 août. On peut apporter son repas pour le prendre sur place. En plus de la visite du jardin, il y aura - probablement — visite de quelques autres sites patrimoniaux de Saint-Eustache. Vous êtes priés de réserver auprès de Céleste Couture et de compléter votre inscription en l'accompagnant d'un chèque de 10 \$ fait à l'ordre de l'APMAQ.

L'adresse postale est la suivante : APMAQ, comptoir postal Les Atriums, Boîte postale 32086, Montréal (Qc) H2L 4Y5. Tél. : (514) 671-4760.



La Société historique de Charlesbourg s'informe sur l'APMAQ

Mercredi, le 25 mars, Anita Caron avait le plaisir de présenter les objectifs et les modalités d'action de l'Association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ) aux personnes présentes à une soirée d'information organisée par la Société historique de Charlesbourg. La rencontre se tenait dans le Trait-Carré de Charlesbourg, à l'intérieur de la magnifique maison Ephraïm-Bédard qui sert de siège social à la Société. Pour l'occasion, on avait tapissé un mur avec des photographies de maisons ancestrales de Charlesbourg, ce qui était tout à fait inspirant pour parler d'une association préoccupée de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine architectural québécois.



Pour les amateurs d'histoire et d'horticulture

Une occasion unique d'entrer dans le secret de certains jardins privés de Québec et de redécouvrir, en compagnie de spécialistes, les jardins qu'ils croient bien connaître ! Les jardins anciens seront ouverts aux visiteurs le dimanche 21 juin 1998, de 13h à 17h :

- Le jardin McGreevy (12 rue des Grisons)
- Le jardin des fines herbes du Château Frontenac
- Le jardin secret (701, 3^{ième} rue)
- Le jardin de la maison Henry-Stuart (82 Grande Allée Ouest)
- Le Bois-de-Coulonge (1215 chemin Saint-Louis)
- Le parc des Braves
- Le Domaine Maizerets (2000 boul. Montmorency)

Deux formules de visites sont offertes aux visiteurs :

- circuits de visites guidées de 3 jardins avec transport par autobus, s'il y a lieu. Les réservations sont obligatoires;
- visites guidées à la pièce pour les visiteurs se présentant directement entre 13 h et 17 h.

Pour obtenir des informations sur les heures de visite ou pour une réservation, contacter le Conseil des monuments et sites du Québec, téléphone : 647-4347 ou 1(800) 494-4347, télécopieur : (418) 647-6483, courrier électronique : cmsq@megaquebec.com.

Programme de diffusion-animation

Cet été, l'APMAQ mettra sur pied un programme de diffusion-animation du patrimoine bâti montréalais en collaboration avec Héritage Montréal et le CIRQ (Centre d'intervention pour la revitalisation des quartiers). Des affiches et des cliniques dans les quartiers permettront de communiquer aux citoyens l'histoire, le vocabulaire et les caractéristiques architecturales de même que les règles de base pour l'entretien des maisons montréalaises. Bien qu'axée sur la métropole, l'information véhiculée touchera tout propriétaire de maison ancienne. Nous vous tiendrons au courant des développements dans ce dossier. Les propriétaires montréalais ou autres qui veulent faire des suggestions quant au contenu des affiches et des ateliers peuvent le faire en contactant Denise Caron, téléphone : (514) 258-2826.



Appui financier d'Hydro-Québec

Dans le cadre d'un concours lancé par Hydro-Québec visant à encourager la participation de ses employés à la vie socio-économique et à reconnaître l'engagement dans le milieu, Clément Locat, Chef, support technique et suivi du comportement des barrages à la Direction régionale de la Grande-Rivière, également président de l'APMAQ, a présenté une demande d'appui à la parution de deux numéros de *La Lucarne*. À l'issue d'une sélection des dossiers soumis, l'APMAQ s'est vue attribuer un soutien financier de l'ordre de 1 000 \$ pour l'année 1998.

Nous tenons à remercier vivement Hydro-Québec pour son engagement socio-communautaire dont l'APMAQ est heureuse, il va sans dire, de bénéficier.



Plaque d'identification de l'APMAQ : bilan d'une consultation

L'idée d'une plaque d'identification pouvant être offerte aux membres désireux de s'identifier comme propriétaires d'une maison ancienne a circulé lors des dernières séances de l'Assemblée générale de l'APMAQ. Quelques spécimens ont même été proposés à l'occasion du dernier congrès tenu dans la région de Kamouraska. Aucune décision n'ayant été prise concernant le format, le matériau, la symbolique et le prix d'une telle plaque d'identification, une consultation fut lancée...

Plusieurs dizaines de réponses, largement favorables au projet, sont parvenues; certaines étant même accompagnées de croquis. Les suggestions et les commentaires formulés sont précieux; ils permettront d'orienter les démarches visant à actualiser le projet.

Nous remercions les personnes qui ont bien voulu collaborer à cette entreprise de réflexion collective. Ceux et celles qui souhaiteraient apporter leurs suggestions à ce projet sont toujours bienvenus.

Quelques invitations aux membres

➤ par Agathe Lafortune

Publication d'un beau livre sur les maisons anciennes

Un projet d'écriture d'un beau livre illustré sur les maisons anciennes a été présenté dans le numéro de l'hiver 97-98 de *La Lucarne* (vol. XVII, n° 4). Ce projet de publication, élaboré par Michel Lessard, fait appel à votre collaboration. Les membres de l'APMAQ sont en effet invités à relater par écrit, en quelques pages, l'aventure de la découverte, puis de la restauration de leur maison.

Toutes les régions du Québec devraient être représentées dans ce livre abondamment illustré et de grand format dont Michel Lessard écrira la présentation. Toutes et tous sont bienvenus. L'ouvrage sera lancé au congrès de l'an 2000.

On peut s'inscrire et envoyer son dossier au plus tard le 1^{er} décembre 1998 à l'attention de Michel Lessard : Département d'Histoire de l'art, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 3P8.



Chronique «Coups de coeur» dans *Continuité*

Continuité a le projet de publier deux fois l'an une chronique «*Coups de coeur*» qui présentera au public le témoignage de gens qui ont eu le coup de foudre pour une maison ancienne et qui ont décidé d'en faire la restauration. L'objectif poursuivi par la publication de ces témoignages est, d'une part, de faire reconnaître l'engagement individuel pour la préservation du patrimoine bâti et, d'autre part, de stimuler à l'action d'autres personnes tentées par l'aventure.

Louise Mercier, directrice du magazine *Continuité*, lance ici un appel aux membres de l'APMAQ. Les personnes de l'Association qui voudraient partager leur aventure de restauration pourront communiquer avec Mme Mercier à l'adresse suivante : *Continuité*, 82, Grande Allée Ouest, Québec, G1R 2G6.



Demandes de numéros déjà parus de *La Lucarne*

Des demandes nous parviennent de la part, surtout, de nouveaux membres qui souhaitent avoir accès à des numéros anciens de *La Lucarne*. Nous faisons donc appel à votre collaboration. Les personnes qui voudraient se départir de séries anciennes ou de certains exemplaires de *La Lucarne* sont priées de communiquer avec le secrétariat de l'Association. Leur geste sera apprécié.



Bottin des artisans des métiers du bâtiment

Nous travaillons présentement à la révision des données figurant dans le *Bottin des artisans*. Ce répertoire, qui est un instrument de référence fort utile, fournit des renseignements sur des artisans de divers métiers du bâtiment, sur les techniques de restauration et les matériaux disponibles. Nous allons procéder à des vérifications auprès des personnes qui figurent actuellement dans le répertoire et tenir compte également des références que plusieurs d'entre vous avez eu l'obligeance de nous donner. Mais nous faisons aussi appel à votre collaboration : si vous avez des informations concernant des artisans et des services que vous voudriez faire connaître, prière de nous les communiquer, par écrit ou par téléphone : Céleste Couture, APMAQ, Comptoir postal les Atriums, boîte postale 32086, Montréal (Qc) H2L 4Y5. tél. : (514) 671-4760.



Dossier des ASSURANCES de maisons anciennes

Le conseil de l'Association s'interroge sur un certain nombre de questions auxquelles sont confrontés les propriétaires de maisons anciennes...

Aussi, le Conseil a-t-il pris l'initiative d'écrire au président des Assurances générales des Caisses Desjardins pour solliciter une rencontre en vue d'une entente sur une politique d'assurances qui pourrait permettre aux propriétaires d'assurer leur maison selon la valeur commerciale et non en fonction d'un barème d'évaluation municipale, souvent inférieur à la valeur réelle, ou à l'opposé, en fonction de la valeur de remplacement qui est très élevée.

Dans le prolongement de ses démarches visant à trouver des modalités adéquates d'assurances pour les propriétaires de bâtiments anciens, le Conseil aimerait connaître les diverses formules d'assurances utilisées par les membres. Il accueillerait avec plaisir vos témoignages et vos expériences en cette matière. Écrire au secrétariat de l'APMAQ ou prendre contact avec Céleste Couture : tél. : (514) 671-4760.

Atelier André Francoeur

PRODUITS HAUT DE GAMME

SPÉCIALITÉ

• Fenêtres canadiennes à crémone

• Portes de bois

Extérieures et intérieures

Essences de bois variées selon spécifications

360-B DE L'INDUSTRIE, LOUISEVILLE, QC J5V 3A2 TÉL.: (819) 228-9232

La Maison Persillier

➤ par Agathe Lafortune

Les efforts se poursuivent

La maison Persillier continue de susciter l'intérêt des gens des quartiers d'Ahuntsic et de Bordeaux à Montréal. Six mois après la parution des premières informations concernant ce bâtiment à l'abandon, des articles continuent de paraître dans les journaux locaux... En mars, le terrain de la maison a servi à la tenue d'une conférence de presse où l'on rappelle que c'est là que naquit le docteur Emmanuel Persillier-Lachapelle (1845-1918), fondateur de la revue *L'Union médicale*, propagateur des méthodes pasteurienues, cofondateur de l'Hôpital Notre-Dame et doyen de la Faculté de médecine de langue française de Montréal.

Dix ans de démarches

Le président de la Société historique du Sault-au-Récollet tient à souligner à cette occasion que son organisme a entrepris des démarches dès 1989 pour assurer la sauvegarde et la mise en valeur de la maison située au 790, boulevard Gouin ouest. Ses efforts en vue de trouver dans le classement de cette maison une mesure de protection n'ayant pas eu de succès, puis les démarches faites auprès de la ville de Montréal et de la Société immobilière du Québec (SIQ) n'ayant pas porté les fruits espérés, la Société historique disait devoir se tourner vers des Fondations privées pour la faire restaurer.

Amorces de solution

Depuis, d'autres formules de sauvegarde et de mise en valeur de la maison Persillier circulent. Par exemple, un groupe de citoyens du quartier pense créer une société anonyme à capital qui permettrait à des individus de se porter acquéreurs de la maison. Ces actionnaires éliraient des gestionnaires pour s'occuper de l'entretien et de la location du bâtiment. Une somme de 100 000 \$ est en jeu.

Par ailleurs, un premier pas vers la concertation semble avoir été franchi l'hiver dernier quand l'Association des gens d'affaires d'Ahuntsic a reçu le président de la Société historique lors d'un déjeuner causerie. Les gens d'affaires se sont montrés attentifs... Leur président, Monsieur Velli, se dit intéressé pour sa part à l'idée d'armer les visées des défenseurs du patrimoine à des programmes d'aide gouvernementaux qui pourraient être utilisés via la Corporation de développement économique et communautaire (CDEC), une société à vocation économique vouée localement à la lutte au chômage, à la promotion de l'industrie récréo-touristique et des petites entreprises.

Les visées des défenseurs du patrimoine à des programmes d'aide gouvernementaux qui pourraient être utilisés via la Corporation de développement économique et communautaire (CDEC), une société à vocation économique vouée localement à la lutte au chômage, à la promotion de l'industrie récréo-touristique et des petites entreprises.



Aperçu de la lucarne en ruine, dont le volet est tombé depuis.
(Ph. Pascal Turcotte)

La maison est solide, mais elle se détériore

Du côté de la Société immobilière du Québec (SIQ), actuel propriétaire de la maison Persillier, l'intention de collaborer avec les divers ministères gouvernementaux a donné lieu à des échanges tant avec celui de la Culture et des Communications (région de Montréal) qu'avec celui de la Justice. À l'issue de ces rencontres, une des solutions envisagées serait de confier la maison Persillier au ministère de la Justice qui s'en servirait pour y accueillir les parents de détenus. La maison Persillier est située, rappelons-le, à l'entrée du Centre de détention de Bordeaux. Cette piste n'est qu'une hypothèse. Ce qui est sûr par contre, c'est qu'il n'y a pas d'urgence : la maison Persillier, dit-on, est solide. Malgré cela, il faut bien constater que le bâtiment se détériore à vue d'oeil. La preuve en est (voir la photo reproduite ici) que le volet à moitié décroché que nous montre la photo parue dans le *Courrier d'Ahuntsic* le 22 mars 1998, est tombé depuis.

L'État, un propriétaire responsable ?

On pourrait en douter. On peut s'interroger en tout cas quant à son efficacité à gérer, de loin, un bien qui, de l'avis de plusieurs, pourrait être mieux servi par un comité formé de représentants des besoins et des intérêts du milieu. Un organisme sans but lucratif fait souvent plus et mieux que le Gouvernement, affirme Marie-Thérèse Verville, conseillère municipale de Victoriaville, responsable du dossier culturel dans sa municipalité et membre de l'APMAQ. Selon elle, la mise en place d'un organisme sans but lucratif (OSBL) est une solution intéressante parce que moins coûteuse pour l'État et somme toute plus efficace, car les gens du milieu sont généralement responsables et ingénieux. L'État doit cependant assumer sa part de responsabilité. C'est là que se négocient, entre autres, les subventions de fonctionnement, les exemptions de taxes et l'accès à des services d'entretien, etc.

La concertation s'organise

Dans la chaîne des mesures à mettre en place pour sauver un bâtiment et lui redonner une nouvelle vocation, plusieurs instances sont en cause. Cela requiert du temps et surtout une volonté de concertation dont doivent faire preuve les communautés villageoises ou urbaines à travers tout le Québec.

Échos d'activités récentes...

➤ par Anita Caron, Agathe Lafortune et Clément Locat

COMITÉ SAUVEGARDE DE L'APMAQ

Lors de sa quatrième réunion tenue à Montréal le 16 janvier dernier, le conseil de l'APMAQ a créé un comité sauvegarde qui s'est depuis réuni deux fois. Diverses régions et diverses compétences se trouvent représentées au sein de ce comité qui est formé de Denise Caron, Richard Coulombe, Agathe Lafortune, Clément Locat et Lyne St-Jacques.

En plus de se pencher sur les dossiers de l'heure : maison Tétro-Ducharme de Saint-Marc, maison Persillier à Montréal, la chalouperie de l'Islet, une maison ancestrale de Kamouraska, l'îlot résidentiel *Benny Farm* à NDG, le tracé de la route des Éboulements, etc., le comité s'est aussi intéressé à des textes de

référence susceptibles d'éclairer les évaluations et les prises de position dans le domaine du patrimoine. Certains des dossiers à l'étude ont fait l'objet d'information dans *La Lucarne*.

Nous remercions par ailleurs les membres qui se donnent la peine d'approvisionner le Secrétariat en dossiers de presse concernant des bâtiments menacés dans leur milieu. Cet engagement, témoin d'une vigilance fort utile dans la mise en place d'une chaîne de mobilisation d'abord locale, puis régionale et nationale, est nécessaire. Les actions de concertation en vue de la protection ou de la mise en valeur du patrimoine bâti, souvent, en dépendent.



DOSSIER SAUVEGARDE

BENNY FARM, MONTRÉAL

Benny Farm est un ensemble de logements construits pour les vétérans de la deuxième grande guerre. Situé dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce à Montréal, cet ensemble est constitué de 64 immeubles de trois étages comprenant chacun six logements, pour un total de 384 logements.

La Société immobilière du Canada qui gère ce parc immobilier pour le gouvernement du Canada a obtenu de la ville de Montréal l'autorisation de démolir des bâtiments existants pour les remplacer par des immeubles de six étages, sous prétexte que les anciens ne répondent plus au code du bâtiment; des réaménagements mineurs pourraient toutefois les rendre conformes à des coûts minimes. Quatre immeubles de six logements sont menacés de démolition à brève échéance et un comité

de citoyens regroupés dans le Conseil communautaire de NDG se bat pour la préservation de l'ensemble.

Rappelons que 191 des 384 logements sont inoccupés, certains depuis quelques années, ce qui a occasionné des pertes de revenus de plusieurs millions de dollars. À l'heure où le manque de logements sociaux est criant, ce comité s'interroge sur la pertinence de laisser tant de logements inoccupés et d'en permettre la démolition éventuelle.

La dernière démarche du comité de citoyens a été de rencontrer les députés fédéral et provincial. Au nom de la saine gestion des fonds publics, de la protection des qualités architecturales et urbanistiques de l'ensemble et de l'accessibilité des logements sociaux, ces citoyens demandent de surseoir à toute démolition.



LA FORCE D'UNE ACTION CONCERTÉE

Le numéro du 23 mai 1998 du journal *L'Oie blanche*, distribué dans les comtés de Montmagny, l'Islet et Bellechasse, informe de deux événements qui témoignent de la force exercée par une action concertée d'individus et de groupes pour la conservation et la mise en valeur de bâtiments patrimoniaux.

On y apprend en effet que la Corporation de développement communautaire (CDC) de Montmagny-l'Islet emménagera comme prévu le 1^{er} juillet prochain dans la maison du meunier, adjacente au moulin Patton, et que l'étude de viabilité du projet et l'analyse des coûts requis pour la transformation du Moulin Patton en maison communautaire seront bientôt engagées.

On y invite, par ailleurs, toutes les personnes intéressées à venir célébrer, le dimanche 24 mai, l'inauguration officielle de la Résidence Marcelle-Mallet établie, depuis juillet dernier, dans le bâtiment du Vieux-Couvent de Cap Saint-Ignace. Les deux événements témoignent, ainsi que le souligne le journaliste Stéphane Poirier, comment «tout est possible lorsque les instances municipales, financières et communautaires d'un milieu se donnent la main» (*L'Oie blanche*, 23 mai 1998, p. 25).



Une table champêtre appréciée et animée

En dépit de conditions atmosphériques peu réjouissantes et d'une panne d'électricité en début de soirée, les trente-cinq personnes présentes à la table champêtre du 2 mai dernier ont grandement apprécié le succulent repas préparé par Michel Gilbert et son équipe, et ont pu partager leurs préoccupations et leurs espoirs en regard du patrimoine architectural du Québec. Le nouveau président de la Commission des Biens culturels, monsieur Marcel Masse, qui a pris la parole au début du repas, les a invitées à être alertes à ce sujet et à se préoccuper tout particulièrement de la mise en valeur et de l'accessibilité de ce patrimoine dans leurs régions respectives. Il a également fait part d'un rapport récemment produit par la Commission sur des mesures mises en oeuvre par différents pays pour la sauvegarde et la mise en valeur de leur patrimoine architectural.

Anita Caron

Carrefour des petites annonces



Notre société fait la commercialisation de reproductions de faïence, porcelaine, poterie, gravure... tirées de notre patrimoine culturel et sont destinées aux boutiques de musées, boutiques spécialisées haut de gamme, corporations ainsi qu'aux amis de l'art et de l'histoire.

Groupe E.J.M. inc.

1235, chemin Élie-Auclair, Saint-Polycarpe, Qc, J0P 1X0
Téléphone : (514) 265-3027

À louer

COTTAGE 1939 - QUARTIER AHUNTSIC

L'atelier d'artiste, à l'étage, offre une qualité lumineuse exceptionnelle grâce à son immense verrière. Plafond cathédrale, foyer, mezzanine... L'étage comprend également une chambre à coucher, un boudoir et une salle de bains. Au rez-de-chaussée, vaste salle de séjour très lumineuse. Deux ch. à coucher, une salle de toilette avec douche, un lavoir et une grande cuisine. Solarium donnant accès à la cour et au jardin. Au sous-sol, un garage intérieur et un espace atelier de bricolage. Disponible le 1er juin 1998

Infos : (514) 265-3027

LE MAGASIN GÉNÉRAL LEBRUN

Centre de l'Ormière



Le Magasin Général Lebrun reconnu site historique depuis 1981, comprend trois magasins généraux de 3 âges sur 2 siècles.

Ouvert au public du 20 juin au 7 septembre 1998, du mercredi au dimanche. En dehors de ces dates, les groupes sont acceptés sur réservation. Un guide vous accueille pour une visite guidée et des artistes animent le site les samedis et dimanches.

Gisèle Saucier et Serge C. Martin

192, Pied-de-la-Côte, Maskinongé, Qc
J0K 1N0 - Tél. (819) 227-2147

LES MARGUILLERS DE LA FABRIQUE STE-THÉODOSIE VOUS INVITENT À

LA JOURNÉE DE LA TOURNÉE DES MAISONS ANCESTRALES DE CALIXA-LAVALLÉE

La paroisse de Ste-Théodosie origine du premier hameau à l'intérieur de la pointe du triangle d'or, la vallée formée par les alluvions du St-Laurent et du Richelieu où l'on trouvait du XVII au début du XX ième siècle, les plus belles terres agricoles de l'Amérique septentrionale. Aujourd'hui, le village natal de Calixa-Lavallée, musicien de renom qui a composé l'hymne national canadien, possède en héritage le plus riche patrimoine architectural de la région de Montréal, autant par sa qualité que sa densité exceptionnelles. Calixa-Lavallée est situé à vingt milles du Pont Louis-Hippolyte Lafontaine, ou par l'autoroute 30, sortie 149, près de Verchères.

Samedi, le 27 juin 1998, 12 maisons anciennes, la majorité en pierres, les autres en pièces sur pièces ou en madriers en coulisse, de 150 à 250 ans d'âge, seront ouvertes au public. Les propriétaires eux-mêmes, costumés d'époque, vous feront visiter l'intérieur et vous raconteront l'histoire de leur maison.

PLUS, visitez l'église Ste-Théodosie, le musée de Calixa Lavallée musicien compositeur du Ô Canada, l'atelier d'art du textile et du traitement de la fibre, l'atelier du meuble d'époque Le Maître Couleur, la vente de garage et d'antiquités de l'antiquaire Le Corbeau, la boutique de forge et ses forgerons L. Emond et J.P. Laflamme, le magasin général aménagé d'époque, le restaurant champêtre La Fine Tablée, l'école d'équitation de standard international Calixa-Lavallée, la cabane à sucre familiale de N. Jacques; voyez l'ancienne chapelle, l'ancienne école, l'alignement des maisons de pierres sur les rangs de la Beauce et du Second Ruisseau, la maison Moussard classée monument historique, l'alignement des belles vieilles cabanes à sucre de la forêt de Verchères, puis goûtez au pain cuit par J.R. Grenier dans le four à pain d'une maison de pierres.

24 SITES RÉPARTIS SUR TROIS CIRCUITS

- PREMIER CIRCUIT: **20\$** peu importe le circuit choisi
 - DEUXIÈME CIRCUIT: **15\$**
 - TROISIÈME CIRCUIT: **10\$** par personne
- Circuits gratuits pour un enfant de 14 ans et moins accompagné d'un adulte.
- TRANSPORT EN COMMUN EN VOITURES À TRACTEUR OU À CHEVAUX, bon pour toute la journée sur tous les circuits: 10\$ par personne; 5\$ pour les enfants de 14 ans et moins et gratuit pour les enfants sur vos genoux.

* **TRANSPORT EN COMMUN GRATUIT POUR LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES AMIS ET PROPRIÉTAIRES DE MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC.** *

- Vous pouvez aussi utiliser votre automobile, bicyclette, carriole, etc.

RÉSERVATION AVANT LE 24 JUIN PAR MASTERCARD OU VISA : MOINS 10 % (514) 583-6455

S'il y a annonce de pluie pour 25 % et plus le vendredi soir 22h00 à Radio-Canada l'activité est remise de samedi en samedi, les 4, 11 juillet etc. jusqu'à sa réalisation.

Enregistrement à partir de 8 heures, et départ vers 9 heures (et toute la journée) de tous les circuits, à l'église. Tenue paysanne ou sportive. Apporter vos lunchs pour le dîner et le souper et profiter des terrasses de quelques-unes de ces magnifiques propriétés pour manger ou relaxer. Fin des visites vers 17 heures. À 19 heures, **FEU DE CAMP** pour tous sur le terrain derrière l'église où M. Jacques Pasquet conteur professionnel de nos traditions, la famille Charron de Calixa-Lavallée et de Verchères pour les chansons à répondre, et le chansonnier Gilles Day de Verchères, animeront une soirée d'antan. Des prix de présence seront tirés. Le tout en collaboration avec les Chevaliers de Colomb de Verchères et pour le bénéfice de l'Église Ste-Théodosie. Renseignements: 583-6455

Agenda des activités 1998

LE DIMANCHE 21 JUIN 1998

Excursion à L'Isle-Verte dans le Bas-Saint-Laurent

Les personnes participant à la visite sont invitées à se rendre près de l'église de L'Isle-Verte entre onze heures et midi. Le point de départ sera le Pavillon de l'amitié qui se trouve derrière la sacristie et où il sera possible de prendre son lunch. La visite animée par Robert Michaud, l'actuel propriétaire de la maison Louis-Bertrand, comprendra, outre cette résidence seigneuriale, le site du moulin à scie de William Price, ceux de la filature et du magasin général de Charles Bertrand, quelques maisons ancestrales dont celle de l'écrivaine Robertine Barry et celle de la poétesse Blanche Lamontagne.

On est prié de s'inscrire avant le 15 juin auprès d'Anita Caron (418 246-3426).



LE DIMANCHE 26 JUILLET, 1998

Invitation à Berthier-sur-Mer

Le point de départ de la visite est au 55, rue Blais ouest (route 132) qui est la propriété de Fernande et Jacques Portelance. On peut garer sa voiture sur le terrain de stationnement de l'école sise au 1 rue du Quai à proximité du domicile des Portelance. Selon les conditions atmosphériques, le repas du midi pourra se prendre entre onze heures et midi, sur le domaine des Portelance ou dans l'école de Berthier.

Le circuit comporte, outre la visite du domaine de nos hôtes, celle de l'église et de quelques maisons ancestrales du village, de même qu'une démonstration du montage d'un poêle à bois à l'atelier Blais.

Responsables : Jacques Portelance et son équipe. Informations : Anita Caron (418) 246-3426.



LE DIMANCHE 16 AOÛT 1998

L'APMAQ visite Aylmer

Point de rencontre : Maison John-Egan / Monastère des Pères Rédemptoristes, 161 rue Principale, Aylmer. Trajet : autoroutes 40 et 417 en direction d'Ottawa jusqu'à la sortie Island Park (sortie 123), direction nord. Traverser le pont Champlain et tourner à gauche sur le chemin d'Aylmer.

Vous aurez l'occasion de pique-niquer sur le terrain de la maison John-Egan. La visite débutera à midi pour se terminer vers 17 heures.

Pour ceux qui arriveraient tôt à Aylmer, nous vous invitons à admirer les rapides Des-Chênes. Pour cela, poursuivre sur le chemin Aylmer et tourner à gauche au chemin Vanier. Vous y trouverez un parc et n'aurez qu'à tendre l'oreille pour découvrir les rapides.

Responsables : Denise Caron et Lyne St-Jacques.



LE DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 1998

Visite du Vieux-Boucherville

Rendez-vous à 11 heures sur la place de l'église du Vieux-Boucherville.

Circuit piétonnier dans le Vieux-Boucherville et visite d'intérieurs de maisons anciennes organisée par l'APMAQ avec la collaboration de Suzanne Carignan de la Société d'Histoire des Iles Percées et de Nicole Saïa de la Société du patrimoine. Responsables : Réal Béland et Agathe Lafortune.



CONGRÈS À BÉCANCOUR

LES 2, 3 ET 4 OCTOBRE 1998

Le congrès de 1998 aura lieu à Bécancour, une ville qui rassemble les richesses patrimoniales de six paroisses érigées, au cours des ans, sur le territoire initialement concédé en 1637 par la Compagnie des Cent-associés à Michel Le Neuf, sieur de Hérisson.

L'Auberge du Lac Saint-Pierre sera le site d'hébergement et l'endroit où auront lieu l'accueil, l'assemblée générale et le banquet.

Deux forfaits sont proposés par l'Auberge :

le **forfait A** comprenant

2 nuits à l'Auberge, 2 petits déjeuners complets, le banquet du samedi soir, le repas du dimanche midi.

Le coût est de 216 \$ plus taxes en occupation simple et de 137 \$ plus taxes par personne en occupation double;

le **forfait B** comprenant

1 nuit à l'Auberge, le banquet du samedi soir, 1 petit déjeuner complet, le repas du dimanche midi.

Le coût est de 137 \$ plus taxes en occupation simple et de 88 \$ plus taxes par personne en occupation double.

Pour les personnes qui ne logeraient pas à l'Auberge mais voudraient participer au banquet, le coût est de 30 \$ par personne (taxes et service inclus).

On peut dès maintenant faire ses réservations en communiquant avec l'Auberge du Lac Saint-Pierre, au 1911, rue Notre-Dame, Pointe-du-Lac (Qc) G0X 1Z0, téléphone (819) 377-5971 ou 1-888-577-5971, télécopieur : (819)377-5579.

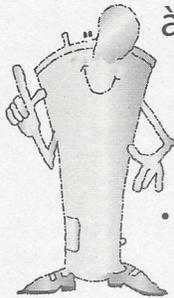
L'inscription au congrès est de 65 \$ par personne. Cette inscription, qui couvre les frais du repas du samedi midi, l'accès aux diverses activités, le transport en autobus pour les visites du samedi, la documentation afférente, doit être adressée au

Secrétariat de l'APMAQ
Casier postal Atriums
Boîte postale 32086
Montréal (Qc), H2L 4Y5

Louer un chauffe-eau d'Hydro-Québec, c'est plein de bon sens.

Un service inégalé

- 24 heures sur 24, 365 jours par année
- délai d'intervention le plus rapide sur le marché
- service après vente complet et garanti à vie
- 10 % d'eau chaude de plus

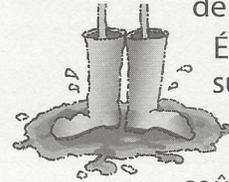


La tranquillité d'esprit à peu de frais

- aucune mise de fonds
- aucuns frais pour l'installation, la réparation ou le remplacement du chauffe-eau
- tarif avantageux à partir de 5,10 \$ par mois

Mieux vaut prévenir

Les chauffe-eau font toujours défaut au mauvais moment, surtout quand ils ont plus de 10 ans.



Évitez les mauvaises surprises et les dégâts d'eau qui pourraient vous coûter très cher.

Remplacez votre chauffe-eau avant qu'il ne fasse défaut, appelez dès maintenant

1 800 ÉNERGIE

Note : Le service est limité à certaines municipalités seulement. Informez-vous auprès d'Hydro-Québec pour vérifier s'il est offert dans votre municipalité en composant ÉNERGIE (363-7443) ou 1 800 ÉNERGIE ailleurs au Québec.

Hydro-Québec peut refuser une demande de location si elle juge que les conditions d'installation du chauffe-eau sont inappropriées.



www.hydroquebec.com

